

‘This is a lovely quiet rose-growing part of dirty old Europe’ – James Joyce à Luxembourg

Dossier de presse

Dates de l’exposition : Du 26 avril 2022 au 10 septembre 2022 (entrée libre)

Lieu de l’exposition : Bibliothèque nationale du Luxembourg
37D avenue John F. Kennedy
L-1855 Luxembourg

Heures d’ouverture : Du mardi au vendredi de 10h à 19h
Samedi de 10h à 18h

Curateur : Gaston Mannes

Visites guidées : Inscription en ligne sur reservation.bnl.lu
30 avril à 11h en luxembourgeois
4 juin à 11h en français
25 juin à 11h en allemand/luxembourgeois

Contact presse : Sven Muhlen, relations publiques BnL
(+352) 26 55 9-228 ; communication@bnl.etat.lu

Description :

Le 16 août 1934, l’écrivain irlandais James Joyce et sa femme Nora débarquent en touristes à Luxembourg et s’installent pour une semaine au Grand Hôtel Brasseur, proche de la vieille ville. Durant son séjour, Joyce écrit une douzaine de lettres et cartes postales qui permettent de retracer ses pas et de percevoir la ville de Luxembourg à travers les yeux de l’auteur des *Dubliners*.

L’exposition présente en premier lieu la ville de Luxembourg comme destination touristique dans les années 1930. Elle met les pleins feux sur la correspondance de Joyce qui a pour point de mire la levée de l’interdiction d’*Ulysses* aux États-Unis tout en évoquant l’importance de Radio Luxembourg pour la carrière de chanteur de son fils George. L’exposition met en exergue aussi le rôle d’Aline Mayrisch-de Saint Hubert en vue de la publication d’une importante étude sur l’illustre auteur par le jeune intellectuel français Armand Petitjean. Finalement, elle relate la réception de Joyce par les journalistes et auteurs luxembourgeois et montre comment le Grand-Duché avec ses rivières finira par peupler les pages du célèbre *Finnegans Wake*, publié en 1939.

Allocutions de la soirée d'ouverture

par Claude D. Conter, directeur de la BnL

Mesdames et Messieurs, représentants des Ambassades,

Chère Madame Kohn Stoffels, représentante du Ministère de la Culture,

Chers hôtes d'honneur,

Cher Gast,

Chers amis de la Bibliothèque nationale,

James Joyce était un fétichiste des chiffres. Il s'obstinait à ce que son roman *Ulysses* soit publié le 2 février 1922, le jour de son 40^e anniversaire. Un siècle après la parution d'*Ulysses*, nous avons nous-aussi choisi une date iconique pour inaugurer une exposition sur Joyce. Aujourd'hui, le 23 avril 2022, se fête la journée mondiale du livre et du droit d'auteur, c'est donc une date idéale et la BnL est aussi le lieu idéal pour cette manifestation. Car James Joyce, lorsqu'il était étudiant, a passé beaucoup de temps à la Bibliothèque nationale d'Irlande à Dublin, qui était alors un centre intellectuel de la jeunesse littéraire. C'est là que l'on se retrouvait pour parler de littérature. Ses expériences ont été intégrées dans les romans *A Portrait of the Artist as a Young Man* et *Ulysses*. Le neuvième chapitre, *Scylla et Charybde*, qui clôt également la première partie du roman *Ulysses*, se déroule à la Bibliothèque nationale, non pas dans la salle de lecture, mais dans le bureau du bibliothécaire en chef. Dans l'histoire de la réception du roman, cet épisode joue un rôle moins important que, par exemple, la scène de masturbation qui fit scandale à l'époque et entraîna des discussions sur son interdiction. Mais, le chapitre avec de longs entretiens du protagoniste Stephen Dedalus, jeune écrivain, avec d'autres intellectuels et trois bibliothécaires dont John Eglinton et William Lyster sur *Hamlet* de Shakespeare n'en est pas moins passionnant. Ces entretiens sont d'ailleurs particulièrement importants parce qu'ils reflètent la poétique de Joyce et décrivent le rapport entre la réalité et la fiction. Et cette scène centrale se déroule, bien entendu, dans une bibliothèque nationale, puisque celle-ci est le lieu phare où les livres et la vie sont mis en relation. En tant que lecteur, nous assistons à une discussion entre Stephen Dedalus et John Eglinton. Le personnage de John Eglinton est un hommage à William Kirkpatrick Magee, le bibliothécaire en chef de la Bibliothèque nationale d'Irlande qui, sous le pseudonyme de John Eglinton, était écrivain et éditeur d'une revue littéraire à laquelle Joyce contribuait régulièrement. Lorsque Joyce soumit en 1904 à Eglinton une première version de son livre *A Portrait of the Artist as a Young Man*, il se contenta d'une réponse lapidaire : "I cannot print what I can't understand".

Ne jugeons pas trop vite et ne nous moquons pas d'Eglinton. Celui-ci était un bibliothécaire lettré et un acteur influent du monde littéraire. W.B. Yeats l'a décrit comme le seul critique littéraire irlandais. Et il a consacré deux essais à Joyce dans son recueil *Irish Literary Portraits*, qu'il lui a envoyé en décembre 1935. Mais, il n'est effectivement pas toujours facile de comprendre Joyce, ou plutôt ses livres, qui étaient, à leur parution, tant un événement inouï qu'un défi à maints égards. Si le neuvième chapitre est si important à mes yeux, c'est parce que Eglinton y défend une position généralement partagée aujourd'hui, à savoir que la biographie de l'auteur n'est pas

indispensable à la bonne compréhension de son œuvre. En même temps, cette exposition pourrait aussi réfuter ce point de vue. Car, c'est justement l'importance de la biographie comme outil d'analyse d'une œuvre que notre curateur Gast Mannes aborde ici. Gast Mannes est historien de la littérature, amateur et collectionneur de livres et, il y a quelques années, professeur d'allemand et bibliothécaire de la cour. À partir d'une seule citation sur le Luxembourg, écrite par Joyce dans une lettre adressée à son fils George et à sa belle-fille Helen le 21 août 1934, Mannes reconstitue le séjour de Joyce dans la ville de Luxembourg. Comme Stephen Dedalus, il suit tous les indices qui soulignent l'intérêt de Joyce pour notre pays. Et ce n'est sans doute pas un hasard si le Luxembourg apparaît dans le roman *Work in Progress*, qui sera connu plus tard sous le titre *Finnegans Wake*. Pour le dire tout de suite : la biographie de Joyce ne devra pas être réécrite, mais ce qui ne valait jusqu'à présent qu'une note de bas de page dans les biographies, si même le séjour était mentionné, est désormais décrit avec autant de détails que d'érudition par Gaston Mannes.

Et c'est en cela que la Bibliothèque nationale du Luxembourg se distingue aujourd'hui de celle d'Irlande dans les années 1910. Aujourd'hui une bibliothèque nationale n'est pas en premier lieu une place où les bibliothécaires mènent des discussions de salon avec les écrivains comme à Dublin à l'époque de Joyce, mais nous sommes le lieu où la recherche scientifique est transmise au public.

En tant que bibliothèque scientifique, nous ne mettons pas seulement à disposition les documents essentiels pour stimuler la recherche, mais nous sommes aussi un lieu de dialogue scientifique. Et je remercie Gaston Mannes pour ses visites ici à la Bibliothèque nationale et pour les discussions que j'ai pu avoir avec lui. Ces derniers mois, tu as été pour moi le Stephen Dedalus qui m'a fait découvrir l'œuvre d'un écrivain.

Si nous présentons *James Joyce à Luxembourg*, ce n'est pas parce que j'ai déjà collaboré avec Gaston Mannes dans le temps, mais parce que l'exposition illustre de manière idéale ce à quoi sert la Bibliothèque nationale aujourd'hui. En tant que bibliothèque à la fois scientifique et patrimoniale, nous voulons montrer que l'héritage culturel a toujours été international ou naît d'un contexte international ou y agit.

Comme lors de l'exposition *Francis Frith and Luxembourg*, où nous avons montré les premières cartes postales touristiques du Luxembourg, prises non pas par un Luxembourgeois, mais par un photographe britannique, nous présentons aujourd'hui des documents du Luxembourg des années 1930, dont l'impact a dépassé les frontières du Grand-Duché.

La venue de Joyce au Luxembourg est justement liée au fait que le pays était devenu une destination touristique qui le plaçait sur l'agenda international. Gaston Mannes expliquera plus précisément ce que Joyce a fait ici. Il abordera également la réception de Joyce au Luxembourg et mettra ainsi l'accent sur une partie du patrimoine littéraire et journalistique. Mais surtout, il contera un chapitre passionnant sur l'internationalité et le fondement européen de la vie intellectuelle au Luxembourg dans les années 1930.

Ce n'est pas la Bibliothèque nationale, mais le salon et la bibliothèque à Colpach d'Aline Mayrisch de Saint-Hubert, l'épouse du magnat de l'acier Emile Mayrisch, qui ont fait du Luxembourg, dans les années 1920 et 1930, un lieu de rencontre européen pour les échanges intellectuels entre les savants français et allemands. L'un d'entre eux était le jeune intellectuel très doué Armand

Petitjean qui, à l'âge de 17 ans, commençait à écrire son essai sur James Joyce et faisait par la suite partie du cercle étroit de l'écrivain irlandais. La version dactylographiée de Petitjean a longtemps figuré dans la bibliothèque privée d'Aline Mayrisch, tout comme l'exemplaire du livre *Imagination et Réalisation* avec un envoi personnel. Le fait que Petitjean n'ait pas abandonné son projet de publier l'essai sur Joyce est également à mettre au crédit de Mayrisch, même si l'essai ne paraîtra qu'à titre posthume, à savoir dans quelques semaines aux éditions Olms, dans une version annotée par Gaston Mannes. La Bibliothèque nationale, qui a également soutenu financièrement ce projet, contribuera, en cette année du centenaire d'*Ulysses*, non seulement à rendre accessible l'un des textes fort appréciés par Joyce, mais aussi à faire connaître, grâce à l'exposition et au catalogue, un beau chapitre de l'histoire de la littérature européenne, jusqu'ici inconnu.

Finalement, j'aimerais remercier très chaleureusement toutes celles et tous ceux qui ont contribué à ce que ce projet devienne réalité. Pour remettre tous les documents, lettres et cartes postales, à l'endroit où Joyce les a écrits, il a fallu faire preuve d'imagination et d'assiduité. Je remercie Sven Mühlen pour sa recherche inlassable d'illustrations et de documents ainsi que pour la clarification des droits d'auteur, ce qui est également rappelé en ce jour de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. Je remercie Kim Krier pour sa relecture particulièrement attentive. Et je remercie Pascale Staes et le Service des acquisitions imprimées et numériques qui ont permis de dénicher des éditions originales particulières et je remercie aussi notre service du prêt international autour de Marc Huberty et Michel Kremer pour avoir facilité l'accès à des documents difficiles à acquérir. Je remercie Marcel Strainchamps qui a photographié et numérisé maints documents en vue de la publication dans le catalogue et pour l'exposition. Par ailleurs, je suis reconnaissant à de nombreux autres collaborateurs de la BnL pour leur soutien, leur aide et leur disponibilité durant la conception et la réalisation de l'exposition : Luc Deitz, Lynn Herr, Philippe Majeres, Aimée Schulz, Tona Peters, Marion Rockenbrod et Christine Kremer.

Je tiens également à remercier très chaleureusement Ludivine Jehin pour sa relecture consciencieuse et ses judicieux conseils tout au long du travail de Gast Mannes. Et j'associe également Martine Calmes et Kim Krier à ces remerciements. Les recherches de Gast Mannes ont également montré que la Bibliothèque nationale disposait déjà d'un riche fonds joycien, dont l'édition d'*Ulysses* sous la cote C 924 que Robert Thill utilisait en tant que visiteur de la bibliothèque lorsqu'il étudiait l'œuvre de James Joyce. Il en a tiré l'essai *O Joyce wie ich Dich liebe*, que les acteurs Steve Karier et Claire Johnston-Cauldwell ont enregistré pour nous, grâce à Philippe Mergen du Centre national de l'audiovisuel. Vous pouvez écouter cet enregistrement, parmi d'autres, dans la cabine audio installée par la société Den mobilen Handwerker. L'exposition a été conçue par Studio Polenta et réalisée par Luxvisual et nos collaborateurs du service technique. C'est à eux, Claude Welter, Kris Lukas et Donato Laera, que j'adresse mes sincères remerciements. Merci à Annick Kieffer de Studio Polenta pour le graphisme et le travail impeccable. Et merci à Albert Seyser, Babeth Neiers et Liss Ries de l'agence graphique Rose de Claire pour la réalisation du catalogue. Merci beaucoup pour le travail original avec lequel vous avez combiné texte et image dans une interaction harmonieuse.

Je dois aussi tout particulièrement à Clara Mure-Petitjean la plus vive reconnaissance pour la confiance qu'elle a témoignée envers ce projet, surtout pour son généreux soutien dans la découverte des richesses inédites des archives de son père Armand Petitjean. Je remercie de même

Claire Paulhan et Rémi Viénot pour l'aimable autorisation de publier les extraits des lettres de Jean Paulhan et d'Aline Mayrisch de Saint-Hubert.

Zettels Traum d'Arno Schmit m'a amené à la littérature et aux livres il y a de nombreuses années. Mon professeur d'allemand de l'époque a apporté cette édition particulièrement précieuse en classe. Je dois à ce professeur d'avoir découvert le chemin vers le monde des livres. Depuis, j'ai eu de nombreuses conversations avec lui et il m'a accompagné sur mon chemin. Evidemment, il est question du commissaire de l'exposition et de l'auteur du catalogue Gaston Mannes. Après tant d'années, l'ancien élève que l'on reste toujours, est très heureux d'avoir pu t'accompagner dans ce projet. Mes remerciements ne peuvent rester qu'une modeste note de bas de page par rapport à la grande réussite que représentent cette exposition et le livre, cette belle aventure intellectuelle. Je suis très heureux que nous, à la Bibliothèque nationale, ayons pu apporter notre petite contribution à ce projet qui fait aussi bien notre honneur que notre plaisir. Merci cher Gast.

James Joyce à Luxembourg

Circonstances d'une visite

Les biographes de Joyce, Richard Ellmann et Gordon Bowker, ne s'étendent pas sur son séjour au Luxembourg du 16 au 22 août 1934. Selon eux, les événements majeurs de l'année 1934 pour Joyce sont naturellement d'une autre nature. En effet, il faut se placer dans le contexte des années 1933 et 1934, années particulièrement importantes pour le sort du livre phare de James Joyce : *Ulysses*.

Le 25 novembre 1933, le procès pour obscénité intenté au livre aux États-Unis, longtemps reporté, passe enfin devant le juge John M. Woolsey qui, le 6 décembre rend un jugement favorable à la levée de son interdiction. Par la suite, le 25 janvier 1934, a lieu à New York le lancement tant attendu de la première édition américaine autorisée d'*Ulysses*. Mais au mois de mars 1934, un appel contre le jugement de Woolsey est approuvé par le procureur général des États-Unis. En attendant, à partir du 16 mai 1934, la Cour d'appel des États-Unis commence à examiner les arguments pour et contre le jugement de Woolsey et, le 7 août 1934, se rallie finalement aux conclusions du juge.

À son arrivée au Luxembourg vers la mi-août, soit un peu plus d'une semaine après l'arrêt favorable de la Cour d'appel, les nerfs de Joyce avaient été donc mis à rude épreuve par l'annonce de six mois d'incertitude supplémentaires. En même temps il sera confronté, comme à l'accoutumée, aux graves problèmes psychiques récurrents de sa fille Lucia, dont la disparition d'un travail artistique n'est pas sans augmenter les déboires du père.

« Must leave this pretty but all-too-humid spa for drier Luxembourg. »

Le séjour luxembourgeois de James Joyce semble correspondre à un voyage de loisir, car il n'existe aucune trace de rencontres ou de contacts avec des écrivains, des journalistes ou des éditeurs luxembourgeois. Joyce a apparemment partagé son temps entre la visite des attractions recommandées par les guides touristiques de l'époque et la correction des épreuves de *Finnegans Wake* qui ont fait le voyage avec lui. Avant de venir à Luxembourg, Joyce avait choisi de changer de domicile à Paris et de s'installer dans un élégant appartement situé au 7 rue Edmond-Valentin, à proximité de la tour Eiffel. Cependant, des ouvriers devaient le remettre en état au cours du mois d'août en vue de l'emménagement prévu le 1^{er} septembre. Les préparatifs ayant épuisé son épouse Nora, il est décidé que le couple partirait pour la Belgique.

Les Joyce quittent Paris le 19 juillet 1934, s'arrêtent brièvement à Liège au Grand Hôtel de Suède, puis se rendent le 20 juillet au Grand Hôtel Britannique de Spa – l'un des endroits les plus charmants qu'il ait jamais connus, dira Joyce – pour prendre les eaux. Les conditions météorologiques, en revanche, sont beaucoup moins charmantes. L'écrivain passe donc beaucoup de temps à l'intérieur, à travailler et à rédiger des lettres.

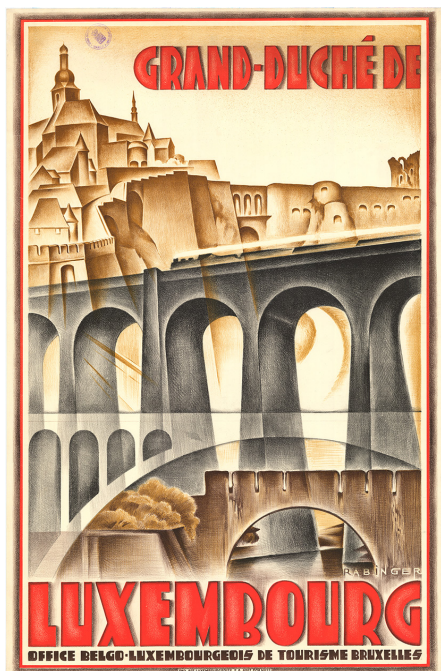
Parce que le séjour à Spa s'avère donc de plus en plus pluvieux et maussade, et pour permettre à Nora de se reposer avant la visite à leur fille Lucia en Suisse, les Joyce poursuivent leur voyage vers la mi-août et, après un arrêt à Verviers – d'où Joyce envoie une carte postale à son frère Stanislas : « We may go on to Luxembourg for a week. » – ils entament le 16 août 1934 un séjour de sept jours au Grand Hôtel Brasseur à Luxembourg. Luxembourg accueille les Joyce sous un ciel plus clément, et les prévisions se veulent optimistes : le temps sera beau et sec, le ciel dégagé, l'air chaud (entre 15 à 23°), le vent calme, le baromètre stable ; le temps ne se détériora qu'à partir du 22 août, jour où le couple Joyce quittera le Grand-Duché.

Luxembourg, destination touristique dans les années 1930

Le tourisme a commencé à se développer au Luxembourg vers la fin du 19^e siècle. Il a été encouragé tant par des initiatives privées que par les pouvoirs publics. À cette époque, le Grand-Duché est promu comme destination touristique non seulement dans les pays voisins directs, mais aussi en Angleterre. L'un des pionniers du tourisme luxembourgeois fut Alexis Heck (1830-1908), fondateur du Grand Hôtel des Ardennes à Diekirch. Il eut l'idée de faire de la publicité pour le tourisme local en Grande-Bretagne, d'une part en faisant placarder des affiches dans les gares londoniennes et, d'autre part, en publiant en 1890 un guide illustré en anglais *The Grand Duchy of Luxembourg. A Short Handbook for Travellers*. Dans ce guide, il présentait le Luxembourg comme une destination idéale, promettant aux touristes « mental rest, charming walks, drives, some fishing, good and cheap living in one of the healthiest parts of Europe. »

Par la suite, les médias anglophones ont continué à s'intéresser au Luxembourg en tant que pays touristique. Dans un article paru dans *The National Geographic Magazine* en 1924, le journaliste américain Maynard Owen Williams décrit le Luxembourg comme une destination touristique intéressante, notamment en raison de sa population chaleureuse et serviable.

La crise économique des années 1930 incita les instances étatiques à prendre en considération le potentiel économique du tourisme. C'est ainsi que fut créée, en 1931, l'Union des villes et centres touristiques du Grand-Duché de Luxembourg, qui se transforma en Office National du Tourisme. En outre, l'Office Belgo-Luxembourgeois de Tourisme ouvrit une antenne touristique à Bruxelles en collaboration avec la Belgique, ce qui permit d'élargir la campagne publicitaire en faveur du Grand-Duché. Le premier *Guide Michelin Belgique-Luxembourg* paraît précisément en 1934, en même temps que la réédition du guide allemand *Illustrierter Führer durch das Grossherzogtum Luxemburg* de Leo Woerl.



Le *Luxemburger Wort* du 18 août 1934, qui paraît au moment où Joyce séjourne à Luxembourg, relate que la saison touristique aurait connu « einen durchaus befriedigenden Verlauf. » La « gewaltige Zunahme der Touristen » serait la suite « [einer] rationelle[n] und konsequente[n] Werbung unserer zuständigen Oberbehörden ». Le journal salue également la mise en place d'un calendrier des festivités afin que les événements puissent être coordonnés comme prévu.

Harry Rabinger : Affiche Grand-Duché de Luxembourg, publiée par l'Office Belgo-Luxembourgeois de Tourisme à Bruxelles [1935]. BnL.

Correspondance de James Joyce au Luxembourg

Un télégramme, huit lettres et cinq cartes postales

Un télégramme, huit lettres et cinq cartes postales, envoyés par James Joyce entre le 16 et le 22 août 1934, permettent de retracer au plus près le séjour de l'écrivain à Luxembourg.

C'est dans la lettre du 21 août 1934 écrite à son fils George, sa bellefille Helen Fleischman et son petit-fils Stephen, que James Joyce évoque pour la première et la dernière fois son séjour à Luxembourg :

« I am at present attending night school where they teach 'em how to make pothooks. After which I take out a course of lectures in political science and European history and military strategy. Then I am doing a correspondence to learn how to send perfectly clear straightforward transatlantic cablegrams. This is a lovely quiet rose-growing part of dirty old Europe so we shall probably leave it tonight or tomorrow. »

« I am at present attending night school where they teach 'em how to make pothooks. »

Plusieurs explications sont possibles lorsque Joyce parle de l'école du soir et des crocs qu'on y apprend à faire. *Finnegans Wake* contient quatre références à *pothook* dans le sens de « a stroke in handwriting ». En effet, dans son livre *Joyce's Book of the Dark* John Bishop se réfère *expressis verbis* à cette lettre écrite de Luxembourg à George et Helen : « Now < pothooks > are one form of those cursive lines that children make when they are learning to write or, by extension, any illegible handwriting or aimless scribbling. »

En effet, cette allusion de Joyce ne veut dire rien d'autre qu'il se met au Luxembourg chaque jour à la tâche de continuer son *opus magnum*. Peut-être aussi que la *night school* et les *pothooks* lui sont rappelés par le grand bâtiment de l'École Aldringen qui ne se trouve qu'à quelques pas du Grand Hôtel Brasseur et qu'il voit tous les jours en déambulant dans la ville. Cette école est considérée à l'époque comme le modèle pour les établissements scolaires à construire dans les différentes communes du pays.



Carte postale : Le Boulevard Royal avec l'École Aldringen et, tout au fond, le Grand Hôtel Brasseur. BnL.

« After which I take out a course of lectures in political science and European history and military strategy. »

Le *course of lectures in political science and European history and military strategy* dont parle Joyce se rapporte sans aucun doute à l'histoire de la ville de Luxembourg qui, au départ, ne fut qu'un château pour se transformer, au cours des siècles, en une redoutable forteresse. En 1867, la ville de Luxembourg couvre quelque 880 hectares de terrain, dont environ 200 sont à la disposition des citoyens, le reste étant revendiqué par la forteresse. Le traité de Londres du 11 mai 1867 proclame la neutralité politique et militaire du Luxembourg et stipule le démantèlement de la forteresse et le départ de la garnison. Il permettra la naissance de nouveaux quartiers et l'aménagement de parcs et de promenades qui, avec les voies enjambant les ravins grâce à des viaducs, confèrent à la ville de Luxembourg, au temps où Joyce la visite, un cachet particulier.

En été 1934, avant et pendant son séjour, tous les journaux luxembourgeois regorgent d'annonces et de comptes rendus sur une exposition consacrée à un grand Français qui a joué un rôle important dans l'histoire et le développement de la forteresse et de la ville de Luxembourg : Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban, connu généralement sous le seul nom de Vauban (1633-1707), ingénieur, architecte militaire, urbaniste, hydraulicien, essayiste et maréchal de France. Cette exposition a eu lieu du 28 juillet au 12 août 1934, précisément au Boulevard Royal dans cette École Aldringen qu'il a longée tous les jours. De l'exposition sur Vauban, des affiches fleurissent encore partout dans la ville et Joyce n'a pas pu ne pas les remarquer lorsqu'il est retourné à son hôtel. D'ailleurs, lui-même s'est intéressé au personnage de Vauban, tel que le confirme un de ses fameux *Notebooks*.

En été 1934, d'autres affiches ornent les panneaux et les colonnes publicitaires de la ville et vantent un vestige extraordinaire en rapport avec l'histoire de la forteresse de Luxembourg. En effet, un slogan domine la ville de Luxembourg : « Visitez les Casemates ! » Précisément, le dimanche 19 août 1934, une « hochinteressante Besichtigung » des casemates a lieu sous la direction du jeune ingénieur Jean-Pierre Koltz, visite à laquelle Joyce aurait pu participer, vu qu'elle est ouverte à tout un chacun. (*Luxemburger Wort*, 18.8.1934)

« Then I am doing a correspondence to learn how to send perfectly clear straightforward transatlantic cablegrams. »

À la suite de ses allusions politiques, historiques et militaires, Joyce enchaîne avec une remarque plutôt cryptique concernant les télégrammes et leurs supports, les câbles télégraphiques transatlantiques reliant l'Europe et l'Amérique du Nord dans un réseau sophistiqué de communications télégraphiques internationales.

Dans *Finnegans Wake* et dans ses *Notebooks* Joyce revient plus d'une fois au personnage qui est mis en rapport avec cette innovation technologique, à savoir Guglielmo Marconi, physicien et homme d'affaires italien, considéré comme l'un des inventeurs de la radio et de la télégraphie sans fil. Si Joyce se souvient de la possibilité d'envoyer des dépêches transatlantiques, c'est aussi parce qu'à 150 mètres du Grand Hôtel Brasseur se trouve l'imposant bâtiment de la Poste luxembourgeoise, devant lequel il sera passé plus d'une fois. L'Hôtel des Postes est un des bâtiments emblématiques de la capitale luxembourgeoise que Joyce a connu dès son arrivée à Luxembourg car c'est de là qu'il a envoyé un télégramme à Paul Léon lui annonçant que lui et Nora sont descendus au Grand Hôtel Brasseur.

« This is a lovely quiet rose-growing part of dirty old Europe »

À la Belle Époque, le Luxembourg était mondialement connu comme le pays des roses et un haut lieu de leur culture forte d'une longue tradition de portée internationale et l'une des branches les plus florissantes de l'économie luxembourgeoise. Jean Soupert et Pierre Notting devinrent les « rois des roses du Luxembourg », comme on pouvait le lire dans le premier livre sur les roses publié par l'Association allemande des roses (1883). C'est à eux que notre pays doit le titre honorifique de « pays des roses ».

Joyce est donc dans le vrai quand il parle de cette « lovely quiet rose-growing part ». Ce qui a dû attirer l'attention de Joyce sur les roses, ce sont à nouveau des affiches qui fleurissent sur les murs de la Ville en vue d'une grande fête avec bal, la « Nuit des Roses », qui a lieu le samedi 18 août 1934 au Casino.

À l'image quelque peu romantique des roses, Joyce associe cependant celle de la sale vieille Europe. Ce motif « dirty old Europe » peut être mis en relation avec celui récurrent de « dear dirty Dublin » dans *Ulysses*, une allusion ironique et pleine d'amour. Une autre explication possible pour l'épithète « old dirty Europe » concerne la situation politique. Cette expression peut se référer aussi au monde qui continue de changer à un rythme de plus en plus rapide et dont les événements politiques commencent à s'immiscer dans la vie de la famille Joyce.

George Joyce & les « Luxembourg people »

Sur les ondes de Radio Luxembourg

Le fils de James Joyce, George dit Giorgio, décide en 1923 de se lancer sérieusement dans une carrière de chanteur comme l'avaient souvent suggéré des amis qui admiraient sa voix de basse. James Joyce aime se vanter des talents de son fils et réunit tous ses amis pour assister à ses prestations, mais George souffre d'un trac paralysant et de l'habitude nerveuse de se racler la gorge. En plus, il se met à boire et sa richesse par suite de son mariage avec Helen Fleischmann le prive de tout besoin de travailler pour gagner sa vie et favorise son dandysme.

Dans les *Léon Papers* de la National Library of Ireland se trouve une feuille très intéressante qui renseigne sur le fait qu'en 1936 George Joyce chante aussi sur les ondes de Radio Luxembourg. Il semble effectivement être entré en relations avec les responsables de Radio Luxembourg et avoir enregistré un disque. Le 12 janvier 1938 Joyce écrit de Paris à son fils et à sa belle-fille :

« Nino Frank dined with us on Sunday. According to him the Luxembourg people would like to engage Giorgio's voice definitely, that is, for a certain number of broadcasts each month. So he seems to have made an excellent impression. I have sent them a reminder this morning that I am still waiting for the disc. Lord Carlow was here yesterday with the sheets for me to sign. He got Giorgio's letter. I gave him the N. Y. Herald for the B.B.C. people and sent it also to Dulanty and the Luxembourg station. »

Les conséquences réelles de toutes ces tentatives auprès de Radio Luxembourg restent cependant inconnues, faute de sources archivistiques ou autres. Elles semblent se solder finalement par un échec car Joyce place désormais tous ses espoirs pour son fils dans la BBC.

James Joyce dans la bibliothèque d'Aline Mayrisch-de Saint Hubert

Aline Mayrisch a pris connaissance de l'œuvre de James Joyce dès 1929, au moment de la parution de l'article d'Ernst Robert Curtius *Technik und Thematik von James Joyce* dans la *Neue Schweizer Rundschau*. Quant à la bibliothèque d'Aline Mayrisch, elle contenait quatre ouvrages de James Joyce : *Ulysses*, Paris, Shakespeare and Company, 1922 ; *Gens de Dublin*, trad. Yva Fernandez, Hélène Du Pasquier, Jacques-Paul Reynaud, Paris, Plon-Nourrit & Co., 1926 ; *Pomes Penyeach*, Paris, Shakespeare and Company, 1927 ; *Ulysse*, trad. Aug. Morel, Paris, Les Amis des Livres, 1929.

S'y trouvait également le tapuscrit d'Armand Petitjean *Essay on the Situation of Joyce* qui compte 114 pages A-4 (avec une série de pages « bis ») et de nombreuses corrections manuscrites de Petitjean lui-même, de sa sœur Louissette Petitjean et de Sylvia Beach, l'éditrice de la première édition d'*Ulysses*. Il demeurera enfoui dans les chambres du château de Colpach. Jusqu'à ce jour où, vers la fin des années 1980, une partie de la bibliothèque d'Aline Mayrisch-de Saint Hubert est confiée à un libraire de livres d'occasion. Celui-ci vend le tapuscrit à un collectionneur privé.

Le Luxembourg dans l'œuvre de James Joyce

Le Luxembourg dans les *Notebooks* et dans *Finnegans Wake*

Joyce a utilisé plusieurs encyclopédies dans la réalisation du *Work in Progress* ; il s'intéressait particulièrement à l'*Encyclopaedia Britannica*, 11^e édition (1911) de laquelle il sélectionnait les mots et les phrases en fonction de leur potentiel de calembour, p. ex. sur les rivières de la Sauer (Sûre) ou de l'Alzette. En plus, Joyce cite dans le cahier de *Finnegans Wake* sous (VI.B.2) O62(g), l'article *Language. Its Nature, Development and Origin* (London, 1922) de Otto Jespersen :

« A native of Luxemburg, where it is usual for children to talk both French and German, says that few Luxemburgers talk both languages perfectly. < Germans often say to us: 'You speak German remarkably well for a Frenchman,' and French people will say, 'They are Germans who speak our language excellently.' Nevertheless, we never speak either language as fluently as the natives. The worst of the system is, that instead of learning things necessary to us we must spend our time and energy in learning to express the same thought in two or three languages at the same time. > »

Une note de Jespersen indique qu'il a traduit lui-même ces propos de l'ido d'un article de la revue *The International Language* (mai 1912). En effet, l'instituteur luxembourgeois Henri Meier-Heucké avait promu l'ido, une langue internationale dérivée de l'espéranto, notamment dans un article sur le bilinguisme luxembourgeois dans la revue *The International Language*.

Dans *Finnegans Wake* on trouve des « word-forms » ressemblant au Luxembourg. En dehors de la référence explicite « that Luxuumburgher » et « Alzette » dans le chapitre d'*Anna Livia Plurabelle*

– où Joyce a entrelacé une multitude de noms de rivières, dans leur forme réelle ou déformée, avec la description d'une femme, afin de montrer la qualité aqueuse du principe féminin A.L.P. – le Luxembourg pourrait en outre être présent par d'autres fleuves. En effet, Anna Livia Plurabelle est la Déesse-Rivière, mais elle n'est pas que la Liffey : elle est les cinq cents fleuves, rivières et ruisseaux intégrés à la narration, mêlant les noms de cours d'eau du monde entier. Ainsi, s'y retrouvent aussi : *Mosel, Gander, Sauer, Wark, Mamer*. Joyce nous a appris à jouer avec le langage. Alors pourquoi ne pas comprendre « Esch so eschess, douls a doulse ! » comme une allusion à la ville luxembourgeoise d'Esch-sur-Alzette.

Finnegans Wake pourrait recéler des références supplémentaires au Luxembourg comme « the soord on Whencehislaws was mine and mine the prusshing stock of Allbrecht the Bearn » ou bien « lachsembulger, leperlean » unissant Luxemburger à « Lachs/saumon ».

Un timbre-poste du Luxembourg dans *Ulysses*

Dans ses méditations sur les timbres, le personnage principal Bloom les associe à un fort retour sur investissement et les imagine comme un moyen de réaliser ses souhaits, en particulier son désir de réaffirmer sa domination sur son domicile, le 7 Eccles Street. Rêvant dans « Ithaca » d'une résidence à Kingstown/Di'in Laoghaire et d'une vie de « gentleman farmer of field produce and live stock », sa réponse à la question « What rapid but insecure means to opulence might facilitate immediate purchase? » cite trois timbres:

« The unexpected discovery of an object of great monetary value (Precious stone, valuable adhesive or impressed postage stamps (schilling, mauve, imperforate, Hamburg, 1866; 4 pence, rose, blue paper, perforate, Great Britain, 1855; 1 franc, stone, official, roulette, diagonal surcharge, Luxemburg, 1878), antique dynastical rung, unique relic) in unusual repositories or by unusual means. »

Dans sa découverte imaginaire, Bloom énumère ainsi trois timbres spécifiques lui offrant une alternative à un prêt de 1200 £ sur 20 ans pour l'achat d'une résidence à la campagne. Pourtant, l'évaluation du spécialiste Scott Tiffney montre clairement que la valeur totale des trois timbres de la collection imaginaire de Bloom atteindrait entre 40 et 47 £ (selon le filigrane du second timbre) quelque seize ans plus tard dans le catalogue que Joyce aurait consulté. La valeur de la collection de Bloom est donc bien inférieure au coût de la résidence de campagne qu'il désire, attachant à cette maison imaginaire le même échec et la même dépossession qu'il vit au 7 Eccles Street.

La réception de James Joyce par les journalistes et auteurs luxembourgeois

Joseph Tockert

Le fonds de Joseph Tockert, professeur d'anglais, linguiste et écrivain, conservé à la BnL, révèle qu'il s'est intéressé de près à James Joyce, et plus particulièrement à *Ulysses*. Il a constitué un dossier contenant de nombreuses notes manuscrites en allemand et en anglais, ainsi que quelques prospectus de livres et dépliants sur Joyce, qui témoignent de son grand intérêt. On ne sait malheureusement pas pour quelles raisons Tockert, qui était par ailleurs professeur de grec ancien, a réalisé ce dossier. On ignore s'il préparait une conférence, s'il voulait publier un essai sur *Ulysses* ou s'il s'y intéressait simplement par curiosité personnelle.

Les extraits de Tockert dans son fonds, écrits sur des feuilles de carnet individuelles détachées, commencent par la partie « Joyce né en 1882 » et contiennent des informations sur l'histoire de la publication d'*Ulysses* comme sur sa première publication partielle dans la *Little Review* de New York et en partie dans la revue anglaise *The Egoist*. Tockert se penche ensuite sur les premières publications sous forme de livre, bien que ses données ne soient pas toujours correctes (il indique ainsi l'année 1924 au lieu de 1922 pour la publication chez *Shakespeare and Company*). Il s'intéresse ensuite à la place de Joyce dans la littérature mondiale : « Zola ist ihm gegenüber ein Zwerg in der Wiedergabe der Wirklichkeit. » S'ensuit une énumération de différentes œuvres de Joyce et une liste de plusieurs pages de « Words and expressions » tirées d'*Ulysses*, comme par exemple « to carry coals to Newcastle » ou « the heaven tree of stars hung with humid night blue fruit » oder « let bygones be bygones ».

Tockert s'intéresse de même aux personnages d'*Ulysses*, en commençant bien sûr par « Leopold Bloom, Erotoman, 38 ». Il rédige en outre une table des matières de l'œuvre de sept pages, répartie selon les 17 chapitres, plus « ein ganzes Kapitel ohne Interpunktion ». Sous la date « (20.II.32) », il rédige un texte continu de cinq pages mises au net, intitulé *Ulysses*. Il semble s'agir d'un texte autonome de Tockert, peut-être pour une conférence.

Il commence par : « Alles hat dieselbe Wirklichkeit und dieselbe Perspektive. Das wird zur impressionistischen Flimmerkunst, von welcher der Expressionismus die Malerei seit 1910 ablenkte. Hier trat starke Innerlichkeit und irische Gewaltsamkeit hinzu. » Il s'ensuit un commentaire sur les différents chapitres, répartis en chapitres I-III, IV-XIV, le texte s'arrêtant au chapitre V ; le reste des feuillets manque. De nombreux éléments indiquent que toutes les notes de Tockert n'ont pas été conservées dans sa documentation.

Robert Thill

Côté germanophone, c'est le journaliste Robert Thill (1904-1981) qui s'est intéressé de près à *Ulysses* de James Joyce, et ceci pendant des années, comme le révèle son propre exemplaire de l'édition allemande du roman, dont d'innombrables pages présentent des lignes soulignées, annotées et surtout complétées par les citations originales tirées probablement de l'exemplaire de l'édition anglaise appartenant à la Bibliothèque nationale de Luxembourg (cote : C 924).

Dans son ouvrage *Seifenblasen*, paru en 1948, qui contient les principaux reportages, feuilletons et essais qu'il avait publiés auparavant dans des journaux et des revues, il a inséré un hymne à l'auteur d'*Ulysses* : un texte de neuf pages intitulé *O Joyce, wie ich dich liebe*. L'essai de Robert Thill, divisé en dix sections – dont la première et la dernière sont un éloge subjectif et poétique du roman, rédigé à la première personne – aborde l'œuvre monumentale dans les huit parties intermédiaires, afin de montrer au lecteur son importance pour la littérature mondiale.

Dans la première partie, intitulée « Luxemburger Dienstmarke führt zu schnellem Reichtum », Thill reprend une allusion d'*Ulysses* qui se réfère au Luxembourg : « Ich liebe dich, James Joyce, weil, heielei! in deiner < allumfassenden, sehr vermischten Chronik > der Erwerb der steingrauen 1 Franc-Dienstmarke, gelocht, diagonalen Ueberdruck, Luxemburg 1878, als einer der schnellen, aber unsicheren Wege zum Reichtum bezeichnet wird. »

Dans son essai, Robert Thill aborde en détail la structure complexe d'*Ulysses*, ses références à l'*Odyssée*, les lieux spécifiques à Dublin, les différents épisodes avec leurs symboles, couleurs, techniques et rythmes particuliers. Thill décrit les personnages principaux du roman, qui se déroule sur une seule journée, le 16 juin 1904, et les met en relation avec les héros d'Homère dans l'*Odyssée*.

En outre, Robert Thill consacre un chapitre particulier au traducteur allemand d'*Ulysses*, le « Magier Georg Goyert », qui a dû travailler dur à la traduction, « als Schwerstarbeiter », pendant des années et surmonter tous les obstacles linguistiques. La conclusion de Thill : « Wer nie den Hut vor einem Uebersetzer lüftete, tue es vor Goyert! » Il clôt son essai en ces termes : « ich liebe in *Ulysses* ganz einfach die verkleinerte Wiedergabe des Universums, den Leicafilm eines banalen Alltags. »